

« Les serpents arc-en-ciel viennent toujours du nord » Relations passées et présentes entre une population et un animal symbolique dans le Nord-Ouest de l'Australie

Bernard Moizo
BMoizo@laopdr.com

Résumé

La richesse des mythes des Aborigènes d'Australie et le rôle prépondérant des animaux dans cette cosmogonie en font un objet d'étude très attractif pour qui s'intéresse à l'importance du symbolisme animal. Chez les Aborigènes, le concept du "Temps du Rêve", une période onirique durant laquelle tout a été créé, possédant un début mais pas de fin, leur permet de perpétuer et réactualiser dans leurs activités quotidiennes les liens avec les entités mythiques des temps premiers. La perception du monde animal, autrefois clef de voûte des relations entre les hommes, la nature et la surnature, est devenue pour les Aborigènes un enjeu identitaire. À présent marginalisés, socialement et économiquement, ne subsistant que grâce aux prestations sociales versées par l'État, les Aborigènes tentent de renouer avec leur passé mythique. Dans cet article nous aborderons les liens, passés et présents, entre humains et un animal symbolique.

Mots-clés

Aborigènes d'Australie, cosmologie, rituels, modernité, changements identitaires

Introduction

Comme la plupart des chasseurs-cueilleurs, les Aborigènes entretiennent avec le monde animal un rapport ambigu (*cf.* E. Dounias (sanglier), M. Fleury,

M. Itchikawa, É. Navet, V. Randa, H. Terashima, cet ouvrage). Pour les Aborigènes, les animaux sont, selon les contextes, des proies, des concurrents, des alliés, ou des modèles. Leur cosmogonie et leur perception du monde renvoient en permanence à leurs rapports avec les animaux et leur environnement physique. La symbiose dans laquelle vivaient les Aborigènes avec cet environnement les a amenés à y insérer une multitude de représentations anthropomorphiques. Leur univers de symboles ne semblait pas instaurer de frontières entre l'humain et les interprétations métaphoriques de la nature (cf. É. Montelle, cet ouvrage). Ainsi, une plante, un animal, un élément atmosphérique pouvait être amené à devenir l'ancêtre mythique d'une unité sociale. Cette association, à l'origine du totémisme, s'inscrivait dans un système complexe de croyances, de rituels et d'obligations mutuelles et revêtait une fonction avant tout classificatoire : une façon d'ordonner, de comprendre et d'appréhender le monde.

Mais, les chasseurs-cueilleurs nomades d'autrefois sont devenus des populations socialement et économiquement marginalisées, vivant loin de leurs territoires ancestraux et ne subsistant souvent que grâce aux prestations sociales versées par l'état (cf. E. Dounias (dessins), cet ouvrage). Dans ce contexte qu'est-il advenu de cette association passée, fondement culturel et spirituel d'une façon d'être et d'une manière de se "relationner" au monde ? Les Aborigènes vivent de moins en moins de chasse et de cueillette, et si leur relation aux territoires ancestraux demeure aussi forte, les rapports avec le monde animal ont changé du fait, entre autre chose, de cette modification de leur système de subsistance. C'est pourquoi, plutôt que de choisir un animal réel afin d'illustrer la nature de ces rapports, j'ai choisi de présenter un animal symbolique, la forme mythique et plurielle du serpent : le serpent arc-en-ciel. Mon propos se veut double : d'une part présenter les fondements de la relation humain/animal mythique dans la cosmologie et certaines pratiques rituelles passées ; d'autre part, montrer que cette relation perdure dans un contexte contemporain et que sa dynamique permet de faire face à la modernité et d'en intégrer certains éléments, pourtant perturbateurs, en leur donnant du sens pour mieux affronter le présent.

C'est au cours des cycles d'initiation, en net regain depuis une vingtaine d'années, que les Aborigènes d'aujourd'hui tentent avec un support mythique, des cérémonies, des rassemblements de groupes de diverses origines, et des déplacements saisonniers, de reformuler dans un contexte très différent les liens qui les unissaient autrefois au monde animal. Ces liens entre les hommes, la nature et la surnature, mais aussi entre groupes humains, sont devenus pour les Aborigènes un enjeu identitaire plus qu'un moyen de maintenir des relations harmonieuses entre des hommes et leur territoire.

Dans un premier temps je présenterai une ébauche de la cosmologie à l'origine des liens multiples et complexes entre l'animal symbolique et les humains, puis j'exposerai les pratiques rituelles dans lesquelles ils s'expriment. Par la suite, en utilisant un exemple concret, j'illustrerai comment ces liens, reformulés dans un contexte contemporain, peuvent constituer une réponse adaptée à la modernité.

1. Les Aborigènes d'Australie

Les Aborigènes d'Australie, souvent considérés comme une des plus anciennes civilisations sur terre, ont longtemps exercé un fort attrait pour les recherches en sciences sociales. Jusque dans les années 1930, les chercheurs les ont considérés comme une civilisation reliquat de la préhistoire pouvant fournir des clefs pour la compréhension des sociétés modernes, en particulier dans le domaine des religions, de la perception du monde et de la symbolique totémique (Durkheim 1912).

Entre les populations aborigènes, il existait de grandes différences linguistiques et culturelles, même si plusieurs éléments (activités économiques, concept de *dreaming*) semblent être communs à toute l'Australie. Même le nomadisme – ou plus exactement une forme de semi-nomadisme – n'était pas uniformément pratiqué car certains groupes dans le sud et l'est du continent australien étaient engagés, au moment de l'arrivée des européens, dans une ébauche de sédentarisation¹. Il est important de se souvenir que ces différences d'un groupe aborigène à un autre persistent même entre groupes voisins. La notion de "nation aborigène" est idéologique et sans doute issue de la période de revendications foncières et identitaires des années 1980. Elle est surtout utilisée dans le discours à des fins politiques, mais ne renvoie pas à une réalité ethnologique (Berndt 1977).

Au-delà des divergences : des éléments communs

L'élément commun principal est avant tout la remarquable adaptation des Aborigènes au milieu, à l'utilisation optimale des ressources fauniques et végétales, dans des conditions extrêmes comme dans le grand désert central. Il faut y associer une technologie limitée mais efficace et remarquablement adaptée (Elkin 1981). Les divergences évoquées s'expriment dans des différences régionales à partir d'éléments communs. Par exemple dans le domaine religieux, le passé mythique où, en dépit des quatre grands blocs culturels identifiés par Berndt (1974), et malgré une grande diversité cérémonielle (rituels funéraires par exemple, Moizo 1983), un concept commun émerge : le "Temps du Rêve" ou *dreaming*.

Il s'agit, bien entendu, d'une traduction qui ne correspond que très partiellement à ce que les différents groupes aborigènes entendent par ce terme. C'est un référent mythique, commun à toutes les populations aborigènes : une trame centrale autour de laquelle s'articulent des variantes régionales. Le "Temps du Rêve" est une période onirique avec un début mais pas de fin, c'est-à-dire que certaines des forces créatrices de cette période continuent d'agir sur le monde, les hommes, les animaux et les végétaux.

¹ On possède en effet des descriptions sur une forme primaire de pisciculture, et l'on sait que des savanes herbeuses étaient entretenues pour y attirer les kangourous.

Certains éléments comme la terre et les mers préexistaient au “Temps du Rêve”, mais la terre était plate et les océans vides de poissons. C’est graduellement que tout a été façonné (la terre, mais aussi la société) et organisé pour donner aux ancêtres des Aborigènes un monde adapté à leur mode de vie. Ce monde, un patchwork de territoires complémentaires associés à des groupes sociaux, a été transmis aux Aborigènes pour qu’ils perpétuent les relations du “Temps du Rêve” entre nature, animaux et humains.

2. Le *dreaming* ou “Temps du Rêve”

2.1. *Des héros civilisateurs hybrides*

Ce façonnage du paysage et de la société est l’œuvre des héros civilisateurs hybrides que les aborigènes actuels, “gardiens” de la tradition du “Temps du Rêve”, considèrent comme leurs ancêtres directs. Cette filiation spirituelle devient réalité à différents temps de la vie – naissance, initiation –, quand un individu devient “leader” cérémoniel, surtout à sa mort. Les Aborigènes considèrent que l’esprit d’une personne est une émanation du “Temps du Rêve”. La principale spécificité des créatures du “Temps du Rêve” est leur nature hybride, mi-humain et mi-animal, parfois végétal et plus rarement minéral, c’est-à-dire qu’au gré des situations, la créature en question prend soit une apparence humaine, soit celle de son “double” : l’animal ou le végétal totémique. Ces entités hybrides du “Temps du Rêve” vivaient comme les Aborigènes et n’ont fait que peaufiner l’œuvre créatrice d’autres êtres mythiques, plus puissants et qui ont disparu mais dont le souvenir perdure dans les mythes, les rituels et le paysage. À la différence des ancêtres hybrides qui ont légué à certains humains une partie de leurs pouvoirs du “Temps du Rêve”, les pouvoirs créateurs des entités initiales ont disparu avec elles. Nous les évoquerons plus loin, mais soulignons déjà que le serpent arc-en-ciel en fait partie.

2.2. *Les hommes et le “Temps du Rêve”*

Les liens unissant chaque individu au “Temps du Rêve” sont fondamentaux pour l’équilibre de son groupe social, mais aussi pour l’équilibre écologique du territoire. L’origine de ces liens remonte à la naissance de l’individu, en fait à sa conception. Les Aborigènes perçoivent le corps d’une femme comme remplis de fœtus auxquels il n’est donné vie que si celle-ci passe à proximité d’un lieu spécifique, ou site sacré, renfermant des esprits d’enfants, ou “esprits-fœtaux” (photo 1). Ce sont des émanations d’une créature hybride qui les a laissées à

l'endroit où elle a disparu en pénétrant dans le sol ou en se fondant dans le paysage. Cette réincarnation est partielle car l'entité a essaimé de nombreux esprits fœtaux et donc plusieurs individus peuvent, en même temps, être animés par cette même force spirituelle. En résumé, il faut retenir que tout au long de sa vie et de son cycle initiatique, un individu va (i) "redécouvrir" la vie de son ancêtre totémique, les actes spécifiques qu'il a accomplis, leur territoire commun, les objets rituels qui les unissent et (ii) être instruit des rites pour permettre la perpétuation de l'espèce totémique. Graduellement, un Aborigène s'identifie à son double totémique.

« Through acting out a rite, and especially representing totemic beings in the enactment, participants become absorbed into the *dreaming* presence. They become the totemic beings, in a way. In making a remark about his ritual or social status, a man might say, "I am a rock kangaroo", and mean that he belongs to the group that has a rock kangaroo as its totem. But in a ritual in which the rock kangaroo is involved, he means much more when he says the same thing. He believes that he assumes or is absorbed into the very essence of the rock kangaroo as it exists in the *dreaming* » (Deakin 1982 : 102).

3. Les animaux mythiques et totémiques

Voyons à présent d'autres créatures mythiques : celles associées à plusieurs territoires, voire à une région, et reconnues par plusieurs groupes linguistiques au sein d'une même aire culturelle. Ces supra-créatures ou Wandjina sont souvent décrites comme étant formées à partir de plusieurs animaux. Elles ont assumé un rôle prépondérant lors du *dreaming* modelant le paysage, avant de le confier aux ancêtres hybrides. Une fois leur tâche accomplie, les Wandjina n'ont pas complètement disparu, elles sont restées pour "veiller" à la bonne finalisation de leur œuvre créatrice.

Il existe deux différences fondamentales entre les entités du *dreaming* et les humains. Les premières pouvaient directement influencer sur la topographie de leurs territoires. Ainsi, les restes d'un repas devenaient un bloc de roche à l'allure particulière, un site de combat se transformait en un gisement d'ocre rouge en commémoration du sang versé. Tous leurs actes, les plus anodins comme les plus glorieux, sont donc consignés dans le paysage. L'apprentissage de cette histoire du paysage a un double objectif : garder le contact avec le *dreaming* et intérioriser la connaissance du territoire. La seconde différence est de taille : les ancêtres totémiques ignoraient la mort, ou plutôt son caractère définitif, c'est-à-dire qu'ils mouraient mais renaissaient presque immédiatement, soit sous le même aspect, soit sous la forme du double hybride. À chaque fois le lieu du "décès transitoire" se chargeait d'esprits fœtaux et devenait un site particulier. Un mythe relate qu'un

jour, la femelle d'un python à tête noire d'Australie (*Aspidites melanocephalus* (Krefft), Pythonidae)² refusa d'accomplir les rites funéraires instaurés par d'autres entités du *dreaming*. En représailles, cet animal devint mortel (seul la mue chez les serpents atteste de l'époque où la mort était transitoire). Le python décida bien sûr de se venger et fit en sorte que la mort devienne définitive pour toutes les créatures du "Temps du Rêve".

3.1. Le serpent arc-en-ciel

Le serpent arc-en-ciel, en dépit des variantes régionales, est un animal symbolique commun à presque toutes les populations aborigènes. On retrouve des motifs picturaux le représentant dans toute l'Australie ce qui confirme sa place prépondérante dans la mythologie et durant le *dreaming*. Dans la mythologie, les serpents arc-en-ciel sont de taille gigantesque, avec des attributs masculins et/ou féminins et sont associés à l'eau. Sans le serpent arc-en-ciel, les aborigènes croient que la pluie cesserait, la terre se dessècherait et graduellement toute vie disparaîtrait de la terre. Selon les régions d'Australie, il est connu sous différents noms, mais toujours comme créateur de nombreuses espèces animales. Il réside le plus souvent dans les eaux profondes, mais peut aussi se déployer dans le ciel, et faire tomber la pluie pour fertiliser la terre et stimuler la vie. C'est la plus puissante et la plus redoutée des entités du "Temps du Rêve", aucun humain n'oserait provoquer sa colère (photo 2). Les endroits profonds des fleuves où il pourrait se reposer sont sacrés et ne doivent être souillés ni de sang ni d'excréments). La manipulation de nacre et de cristaux de quartz blanc, deux de ses créations, est nécessaire dans les rituels qui lui sont dédiés (Elkin 1976)³. Dans le nord-ouest de l'Australie, le serpent arc-en-ciel est l'élément central du "Temps du Rêve" et, de nos jours encore, demeure associé à tous les rites qui ont trait à la fertilité, à la reproduction des espèces animales et au maintien de l'harmonie et de la paix entre les différents groupes sociaux (Berndt 1974). Durant le *dreaming*, le serpent arc-en-ciel y a créé les cours d'eau et toutes les formes de vie aquatique (cf. É. Navet, cet ouvrage).

G. Chaloupka (1993 : 47), un des meilleurs experts en art pariétal du nord et de l'ouest de l'Australie l'a décrit de la façon suivante :

« The belief in the Rainbow Snake, a personification of fertility, increase (richness in propagation of plants and animals) and rain, is common throughout Australia. It is a creator of human beings, having life-giving powers that send

²

Il s'agit de la version de l'origine de la mort la plus répandue dans les Kimberleys, pour une version complète, cf. B. Moizo (1983).

³

Seuls les *medecine-men* sont habilités, dans des circonstances bien précises, à manipuler les éclats de quartz et la nacre qui sont potentiellement très dangereux pour les autres individus. Ces deux éléments sont connus pour contenir une partie de la puissance créatrice du serpent arc-en-ciel.

conception spirits to all the waterholes. It is responsible for regenerating rains and also for storms and floods when it acts as an agent of punishment against those who transgress the law or upset it in any way. It swallows people in great floods and regurgitates their bones, which turn into stone, thus documenting such events. Rainbow snakes can also enter a man and endow him with magical powers, or leave 'little rainbows', their progeny, within his body which will make him ail and die. As the regenerative and reproductive power in nature and human beings, it is the main character in the region's major rituals ».

Ce serpent mythique est parfois féminin, parfois masculin, mais il peut aussi combiner les deux genres. Sous sa forme femelle, il est Yingarna "la mère originelle de la création". La forme masculine est souvent décrite comme son fils, Ngalyod, le grand transformateur de la topographie et créateur des espèces animales aquatiques. Les plus anciennes représentations du serpent arc-en-ciel datent de plus de 8 000 ans et en font un des plus anciens symboles religieux d'Australie. Ces peintures rupestres sont l'objet d'une grande vénération des groupes aborigènes de différents totems qui, de nos jours encore, en ravivent les couleurs afin de stimuler les pouvoirs créateurs de l'entité mythique. Le serpent arc-en-ciel est un animal chimérique et hybride. Il est souvent représenté ou décrit comme ayant une tête de kangourou (*Macropus rufus* Desmarest, Macropodidae) ou de chauve-souris, un corps de python et une queue de crocodile. La partie centrale de son corps est pleine de nénuphars, de poissons et d'ignames sauvages.

Le serpent arc-en-ciel occupe un rôle central dans le support mythique des rites d'initiation des Kimberleys (nord-ouest de l'Australie occidentale). Dans ces mythes, il est directement associé à d'autres animaux, cette fois bien réels, espèces totémiques importantes pour les populations aborigènes locales. À ma connaissance, il n'existe pas de totem du serpent arc-en-ciel parmi les populations aborigènes des Kimberleys. Tout se passe comme si cette supra-entité du *dreaming* avait gardé pour elle ses pouvoirs créateurs alors que les hommes détiennent une partie de ceux des espèces totémiques. En fait, il semblerait que la puissance du serpent arc-en-ciel soit trop importante pour être transmise aux hommes. Cependant, il peut toujours agir en sanctionnant les humains pour leurs fautes et déclencher inondations, ouragans ou tempêtes.

3.2. *Chauve-souris, barramundi, poisson archer et crocodile*

Dans la région des Kimberleys, selon les groupes ethniques, on observe une certaine confusion liée au *dreaming*. D'une part, on note un phénomène d'oubli suite à la disparition de certains groupes linguistiques et à l'abandon de cycles cérémoniels. D'autre part, on constate des dynamiques de réappropriation de lieux – en particulier des sites totémiques – consécutives au brassage des différentes populations aborigènes. À cela, il faut ajouter des amalgames, de plus en plus fréquents, entre les événements mythiques du *dreaming* et ceux liés à l'histoire locale.

Quand on ignore quel ancêtre totémique est associé à un site, on dit que les traces se “perdent”, disparaissent dans le sol pour réapparaître plus loin. C’est un des moyens de pallier les conflits entre groupes et les oublis des humains. Les “limites” territoriales sont flexibles et reflètent les déplacements des populations et les étapes de leur sédentarisation : double élément fédérateur de l’histoire des groupes aborigènes des Kimberleys.

Même si, encore une fois, les interprétations diffèrent selon les groupes, un élément commun est à souligner : ce sont les serpents arc-en-ciel qui ont introduit la circoncision dans les Kimberleys. Pour la plupart des Aborigènes de Junjuwa, le rite initiatique connu sous le nom générique de *wallungari* et le support mythique du serpent arc-en-ciel sont appropriés. D’une part, il s’agit du territoire contrôlé par les gens de rivières (voir plus loin) et d’autre part, le mythe relate la création de la rivière Fitzroy.

Dans le mythe qui sert de support aux cycles de circoncision observés entre 1984 et 1988, deux serpents arc-en-ciel géants ont créé la rivière Fitzroy. Puis ils ont introduit la circoncision dans la région et donné naissance à deux espèces animales – le poisson archer (*Toxotes jaculatri* (Pallas), Toxotidae) et la roussette (*Pteropus alecto* (Temminck), Pteropidae) – qui sont les proies favorites du barramundi (*Lates calcarifer* (Bloch), Centropomidae). Ce dernier est l’animal totémique majeur associé au site des gorges de Geikie sur la Fitzroy⁴. Les serpents arc-en-ciel ont aussi côtoyé le crocodile d’eau douce (*Crocodylus johnsoni* (Kreffft), Crocodylidae), totem majeur de la partie amont de la même rivière.

Les cycles d’initiation, parmi lesquels la circoncision, sont des occasions de renouer le contact avec le *dreaming*. Ils permettent aussi de commémorer les actes fondateurs des entités créatrices comme les serpents arc-en-ciel.

4. Origine et continuité des liens entre les humains et le *dreaming*

Nous avons déjà vu l’origine des liens entre l’animal totémique, le territoire et les humains. Ils sont multiples : (i) la partie hybride des ancêtres du “Temps du Rêve”, (ii) les esprits enfants essaimés par les ancêtres totématiques, enfin (iii) le site, à la fois sépulture de l’ancêtre hybride et réservoir d’esprits-foetaux. Cet attachement multiple est central dans les relations complexes entre hommes, animaux et territoires. Pour les Aborigènes, la nature et le contenu de ces liens procèdent tant

⁴

Les gorges de Geikie se situent sur la rivière Fitzroy, environ dix huit kilomètres en amont de la bourgade de Fitzroy Crossing (fig. 1).

de la vie profane et quotidienne que de situations plus spécifiques où ils sont mis en scène dans un contexte sacré.

4.1. *Le totémisme*

Le totémisme devrait se décliner au pluriel car il existe sous diverses formes qu'il n'est pas nécessaire de traiter ici dans le détail. Il constitue la base d'un système combinant intimement le social, le religieux et l'économique au sein des populations aborigènes en général et plus particulièrement celles des Kimberleys (Levi-Strauss 1962). Pour résumer, un humain possède plusieurs totems : celui du lieu de sa conception, ou l'endroit considéré comme tel, un second en fonction de sa filiation directe, et un troisième lié à son appartenance à un groupe en charge des cultes de multiplication d'une espèce animale (*cf. infra*), c'est-à-dire qu'il a des rapports privilégiés, d'ordre séculier mais surtout sacré, avec des espèces animales, chacune associée à un ou plusieurs sites du territoire.

Ces appartenances à des groupes restreints se combinent avec d'autres, notamment la parenté, que celle-ci soit consanguine ou d'alliance, pour constituer des unités plus larges (linguistiques et résidentielles), qui constituent le fondement des identités aborigènes contemporaines. L'appartenance totémique génère des rapports forts entre l'individu, l'espèce totémique et les objets culturels. La nature de ses rapports implique que la personne doit accomplir des actions spécifiques dont le sens et la portée lui sont graduellement révélés au cours de son initiation.

4.2. *L'initiation*

L'initiation, des hommes comme des femmes, commence dès la puberté. Elle permet à un individu de connaître son ou ses appartenances totémiques, puis d'être progressivement instruit sur la nature de ses liens avec des espèces animales, des objets culturels et des sites sacrés. Les tâches qui incombent à l'initié ainsi que ses responsabilités totémiques et religieuses, lui sont révélées au fil de son initiation. Mais celle-ci doit avant tout être perçue comme un processus d'individualisation, en multiples étapes, avec des particularités selon le genre. On considère que le stade final de l'initiation masculine est la mort. À cet instant ultime, l'humain rejoint son double totémique et se fonde à son tour dans le "Temps du Rêve" (Moizo 1983). Auparavant, le novice aura appris l'histoire et les actes glorieux de son référent totémique. Il aura également découvert puis visité les sites totémiques, assisté puis participé à des rituels destinés à l'espèce animale totémique et recréant les conditions du *dreaming*. Durant cette occasion sont en effet réunis le site, l'être hybride (représenté par l'humain qui, durant les cérémonies, prend l'apparence et mime l'espèce totémique) et les actes (chants et mythes qui retracent les vies de l'ancêtre). Les pouvoirs créateurs du "Temps du Rêve" sont stimulés et dirigés vers

l'espèce totémique. Le médiateur entre tous ces éléments est un objet culturel éminemment sacré pour les Aborigènes : le *churinga*.

4.3. Un objet culturel : le *churinga*

Dans les Kimberleys, les *churinga* sont des objets plats en bois dense et imputrescible (*Casuarina glauca* Sieb. ex Spreng, Casuarinaceae), de forme allongée ou ovale, arrondie aux deux extrémités. Leur largeur varie de 20 à 25 cm et la longueur de 50 cm à près de 2 m. À ma connaissance, il n'existe plus de *churinga* de pierre dans les Kimberleys alors qu'ils persistent dans les régions centrales du désert australien (Moisseeff 1995). Ils sont ornés sur les deux faces de motifs abstraits, communs aux différentes formes d'art graphiques aborigènes, tant traditionnelles que contemporaines. Certains *churinga* sont aussi décorés d'empreintes d'animaux, celles de l'espèce totémique ou d'animaux associés. L'ensemble des motifs révèle une séquence de la vie de l'ancêtre hybride totémique (cheminement, actes significatifs, création de la topographie et des rituels, disparition) dont le *churinga* est à la fois la preuve matérielle et le témoin. Chaque objet culturel narre une histoire dont les clefs sont contenues dans les chants relatant la vie de l'être totémique. Les chants se transmettent et deviennent la propriété du détenteur du *churinga*. Ces objets culturels sont regroupés et cachés dans des sanctuaires (anfractuosités rocheuses, grottes ou troncs creux). L'accès des caches à *churinga* est interdit aux femmes qui, en principe, en ignorent l'existence. Durant la réclusion consécutive à la circoncision, on confie au novice un petit rhombe de bois, réplique miniature de son *churinga*, fabriqué à son intention par son oncle maternel. C'est après la subincision et avant son mariage, vers l'âge de 30 ans, qu'un homme des Kimberleys est, pour la première fois, mis en contact avec son *churinga*. Par la suite et durant toute sa vie, l'individu se rendra périodiquement au sanctuaire où il accomplira des rites en compagnie d'autres hommes de son groupe totémique. Presque tous les *churinga* entreposés à proximité de Junjuwa faisaient référence au serpent arc-en-ciel, par des décorations et des motifs décrivant des événements du *dreaming* lui étant associés, mais aucun n'était considéré comme étant le *churinga* du serpent arc-en-ciel.

4.4. Les cultes de multiplication

La multiplication de l'espèce totémique est une des tâches rituelles que les hommes doivent accomplir dans les sites sanctuaires en manipulant des *churinga*. En effet, quand les hommes d'un même totem exhument leurs *churinga*, les manipulent, les "chantent" (c'est-à-dire psalmodient des chants totémiques), en ravivent les gravures et parfois les enduisent de leur sang avant de les remettre dans le sanctuaire, ils aspirent à de multiples résultats. Ils souhaitent, en premier lieu, stimuler la multiplication d'esprits enfants de l'espèce totémique, mais aussi

maintenir l'harmonie au sein du territoire, renforcer les liens avec le *dreaming*, enfin formaliser les alliances avec d'autres groupes totémiques en s'échangeant des *churinga*. L'acte qui vise à stimuler la multiplication se déroule de la façon suivante : plusieurs hommes, parmi les plus âgés du groupe totémique, se parent de motifs totémiques afin de ressembler à leur ancêtre hybride. Ils frottent avec précaution le *churinga* sur une roche ou un arbre, marquant l'emplacement où cet ancêtre a pénétré dans le sol. Ensuite ils enduiront le *churinga* d'un peu de leur sang, mélangé pour l'occasion, puis ils remettront l'objet culturel à l'abri des femmes et des profanes. Ainsi, à proximité des gorges de Geikie, un rocher de forme particulière est censé représenter une partie de la graisse contenue dans le ventre des barramundi (photo 3). Lors du culte observé près de Geikie, une partie de la formule récitée concernait le rôle premier des serpents arc-en-ciel dans l'origine des espèces animales vivant dans la rivière Fitzroy, et en particulier du barramundi.

5. Les Aborigènes des Kimberleys

Dans la région des Kimberleys, chaque groupe local portait le même nom que le territoire (Dixon 1980), sur lequel vivaient les Aborigènes. Il incluait des sites sacrés ou sanctuaires, associés à des êtres issus du "Temps du Rêve" auxquels les membres du groupe local étaient intimement liés. L'identité traditionnelle aborigène se fondait sur quatre éléments : le sanctuaire, les individus, les êtres surnaturels et les objets rituels. Parmi les populations aborigènes des Kimberleys, il est possible de distinguer trois ensembles culturels, chacun regroupant un certain nombre de groupes linguistiques. Chaque ensemble était relativement cohérent. Les groupes qui le formaient, culturellement proches et linguistiquement apparentés, partageaient une organisation sociale et des systèmes de parenté d'un même type. Ces trois ensembles comprenaient les peuples des rivières (Bunuba, Djaba, Gunjan, Nyigina et Gijia), les peuples du désert (Mangarla, Djaru, Walmajarri et Wongkajungka) et les peuples côtiers (Karadjeri) (Moizo 1987).

On peut estimer que, dès 1910, la plupart des Aborigènes de la région étaient sédentarisés dans les stations d'élevage situées au nord et le long de la Fitzroy. La sédentarisation des groupes venant du sud et de l'est, les peuples du désert, s'est faite plus tardivement. Certains groupes locaux ou même linguistiques, rarement en contact jusque-là, furent amenés à cohabiter sur quelques stations d'élevage. Mais, dans la majorité des cas, la colonisation n'a pas bouleversé la répartition géographique des ensembles culturels. Tous ceux qui, durant de longues années, partagèrent les mêmes conditions de vie, grandissant et travaillant sur une même exploitation, ont développé un sentiment d'appartenir à un même "groupe", appelé du nom de l'exploitation. Ces nouveaux groupements sociaux ne remettent pas en cause les appartenances à d'autres unités, plus larges ou plus restreintes, selon les circonstances (Shaw 1983).

Des arrivées massives de migrants du désert ont nécessité la création d'un camp de transit. Par la suite, il fut transféré par l'État à une mission qui venait de s'installer à Fitzroy Crossing. La construction d'un village appelé Junjuwa en 1975, résultat d'une nouvelle politique gouvernementale, signifia la reprise par l'État des camps des missions (Kolig 1975). Ce village communautaire avait été pensé et réalisé par des non-Aborigènes tant au niveau de son architecture générale que de celle des maisons. Le village devint vite surpeuplé et son infrastructure ne répondit pas aux souhaits des résidents aborigènes. Malgré tous les aspects négatifs de la vie dans un village "artificiel" comme Junjuwa, les résidents développèrent un sentiment d'appartenance exprimé dans un discours identitaire, formulé et utilisé essentiellement par les leaders des groupes locaux pour créer et/ou renforcer la notion d'unité au niveau communautaire.

5.1. Junjuwa : un exemple type

La bourgade de Fitzroy Crossing et la communauté de Junjuwa sont le résultat combiné de l'histoire régionale et locale des relations Blancs/Aborigènes et des politiques nationales successives.

Le village communautaire de Junjuwa constitue un exemple type de ce qu'est la situation contemporaine des Aborigènes dans une grande partie de l'Australie (photos 4, 5, 6 et 7). Ces villages communautaires ont tous été créés au milieu des années 1970. Ils se caractérisent par un amalgame des résidents, rassemblant une population aborigène linguistiquement et culturellement hétéroclite. Cette mixité résidentielle a engendré de nombreux intermariages. Toutefois, les échanges matrimoniaux entre groupes linguistiques ou unités culturelles distinctes sont limités. On observe assez peu d'unions entre membres des trois grands groupes culturels. Il n'y a pas nécessairement de contradiction entre ce maintien des différences et une certaine identité communautaire, forgée au fil du temps. Elle correspond plus à un discours externe, pour l'administration australienne, car les perceptions interne et externe de ces villages sont opposées. On pourrait dire que l'identité villageoise est, dans une certaine mesure, une relative intériorisation de l'idéologie de la mixité. Il y a dans cette identité villageoise une tentative de la part des résidents de Junjuwa de se réapproprier une dynamique qui leur échappe totalement (Moizo 1990).

Les revendications foncières, les mouvements identitaires, et une meilleure prise en compte de la diversité aborigène par le gouvernement fédéral australien ont conduit à des changements importants dans ces villages communautaires à partir du milieu des années 1980. On retiendra surtout les efforts pour une meilleure reconnaissance des groupes locaux. Ces changements se sont exprimés dans deux domaines : les reformulations identitaires, consécutives à un renouveau ethnique et à de nouvelles dynamiques sociales, et un très net regain des activités cérémonielles, en particulier des cycles initiatiques (Akerman 1979).

5.2. Dynamiques identitaires et groupes sociaux à Junjuwa

Les différentes dynamiques identitaires qui se sont exprimées durant le début des années 1980 dans toute l’Australie ont aussi été perceptibles dans les Kimberleys. Cependant, malgré l’impact national et international de la crise de Noonkanbah⁵, aucune identité aborigène régionale n’a émergé (Kolig 1987, Hawke et Gallagher 1989). Par contre, des supra-créatures du *dreaming* communes à tous les groupes aborigènes, indépendamment des différences linguistiques et culturelles, ont agi comme catalyseurs d’une certaine unité renforcée par un vécu commun dans les stations d’élevage. Le serpent arc-en-ciel est apparu comme l’entité commune de référence. En effet, on se rappelle de la spécificité de ce serpent mythique pour partie kangourou, python olive (*Liasis olivaceus baronii* Smith, Pythonidae) et crocodile marin (*Crocodylus porosus* Schneider, Crocodylidae). Ces animaux sont respectivement représentatifs des trois aires culturelles – les gens du désert, ceux des rivières et les peuples côtiers – amenées à cohabiter dans la région. De surcroît, le crocodile, le python et le kangourou sont aussi les totems majeurs associés aux trois grands ensembles de groupes sociaux présents à Fitzroy Crossing. Un autre élément fédérateur vient du fait que le serpent arc-en-ciel a, durant le “Temps du Rêve”, traversé la région d’ouest en est, puis du nord au sud. Il a donc évolué dans les différents territoires associés aux groupes dont les descendants résident aujourd’hui à Junjuwa. Certes, ces groupes se reconnaissent un passé mythique commun. Néanmoins, tous insistent sur la spécificité de leur “culture” et sur leurs différences. Là encore, pas de contradiction de fond avec la référence au serpent arc-en-ciel car, dans les différentes régions traversées, l’entité commune a créé et initié des espèces animales appartenant à des catégories différentes. Les fondements d’identités plus restreintes étaient identiques pour chacun de ces sous-groupes concernés : (i) reconnaissance des droits sur leurs territoires d’origine d’où ils avaient été chassés, (ii) recensement des sites totémiques des territoires ancestraux, (iii) re-développement des liens symboliques entre les hommes et leurs sites totémiques, et (iv) implication des jeunes générations de plus en plus distantes de la tradition et des rituels. Ainsi, parallèlement, voire en opposition, se sont développées des identités exprimées à trois niveaux : la région des Kimberleys, la communauté de Junjuwa, les groupes totémiques. Par delà toutes les différences, un seul élément est commun au trois : le serpent arc-en-ciel.

Sous l’influence des populations originaires du désert, numériquement supérieures et considérées comme plus traditionnelles, les cycles initiatiques connurent une très forte recrudescence dans toutes les communautés des Kimberleys (Akerman 1979). Nous l’avons vu, la circoncision est importante car ce cycle d’initiation exprime

5

Un puits d’exploitation pétrolière devait être mis en place dans la station d’élevage de Noonkanbah. L’emplacement correspondait à un site sacré aborigène, ce qui engendra une forte contestation de la part des mouvements aborigènes de la région qui se fédérèrent pour l’occasion. La contestation prit une dimension nationale et même internationale car un des leaders aborigènes a été reçu au siège de l’UNESCO. Localement les Aborigènes de Fitzroy Crossing se tinrent à l’écart du conflit car ils s’estimaient manipulés par des groupuscules aborigènes politisés extérieurs à la région.

l'origine du fort attachement de l'individu à son territoire, son totem et les sites associés. Pour un Aborigène des Kimberleys, "faire des hommes" (circoncire les jeunes garçons) signifie donc prendre soin de son territoire et mettre en place les éléments permettant à l'espèce totémique de se reproduire et d'y prospérer. Encore une fois, la référence au serpent arc-en-ciel a permis de faciliter les coopérations cérémonielles entre groupes du fait qu'il avait introduit la circoncision chez tous les groupes des Kimberleys.

Ainsi, des communautés comme Junjuwa – faisant par ailleurs l'objet de nombreuses critiques à cause de l'influence qu'elle a subie de la part des non Aborigènes et de l'église⁶ – affirmaient par la reprise de cycles de circoncision une volonté de renouer avec la "loi"⁷. Ce vœu fut renforcé plus tard par d'autres actions à haute valeur symbolique : déplacement des *churinga*, reprise de la subincision et, en 1988, restitution d'une partie des terres ancestrales.

6. Initiation à Junjuwa : les faiseurs d'hommes viennent du Nord

Entre 1979 et 1988, j'ai effectué plusieurs séjours de longue durée dans la communauté de Junjuwa durant lesquels j'ai assisté à différents cycles de circoncision (photos 8, 9, 10 et 11). J'ai pu observer les changements et relier cette dynamique et d'autres éléments, internes et externes, l'ayant influencée (Moizo 1991). Dans un premier temps, la prépondérance des gens du désert était évidente puis, graduellement, on a assisté à une reprise en main des cérémonies par les populations des rivières : organisation, espace cérémoniel, types de cérémonie, support mythique. Dans toute la région, un groupe de circonciseurs venus du Nord visitaient les différentes communautés en descendant la Fitzroy comme les serpents arc-en-ciel l'avaient fait dans le passé.

À Junjuwa, l'espace cérémoniel a été déplacé à trois reprises. Tout d'abord, la circoncision a eu lieu sur un site appelé *kurnangki*, associé aux gens du désert, ce qui provoqua une réaction des populations des rivières. Par la suite, l'emplacement fut choisi à proximité de la Fitzroy, sur un espace associé à l'ancêtre Barramundi. Le même groupe de circonciseurs, avait fait le voyage, le support mythique et le type de cérémonie (*wallungari*) étaient identiques. Lors du dernier cycle observé, le

⁶ La communauté de Junjuwa refusait de se joindre aux associations aborigènes de la région ou aux autres groupements fédérateurs et représentatifs de certains intérêts aborigènes dans la région suite à la controverse autour des événements de Noonkanbah.

⁷ Il s'agit du terme générique qui englobe l'ensemble des activités cérémonielles et des rituels associés au *dreaming*.

nouvel espace cérémoniel était plus proche des gorges de Geikie⁸, les leaders cérémoniels et les circonsciseurs étaient tous de Junjuwa (appartenant aux trois aires culturelles). Le mythe et le type de cérémonies étaient plus étroitement associés au Barramundi, ancêtre totémique des gorges de Geikie, tout en faisant constamment référence aux actes créateurs des serpents arc-en-ciel. Pour tous, il était primordial que des garçons de Junjuwa soient faits hommes par des descendants d'ancêtres totémiques, eux-mêmes circonscis par les serpents arc-en-ciel et dans des circonstances quasi identiques. Ce souhait de conserver, voire de consolider, les liens avec le "Temps du Rêve" était particulièrement évident. Il prend tout son sens quand on connaît le contexte aborigène régional de cette époque.

6.1. *Mythologie, représentations, paysage et initiation*

Les oppositions entre populations du désert et des rivières sont perceptibles à plusieurs niveaux. Pour notre propos, je ne retiendrai que celui lié à la mythologie, aux cérémonies et aux cycles d'initiation. Nous avons vu tout au long de cet article que le maintien de la mythologie était essentiel dans la perception du monde des Aborigènes et leur fort attachement au *dreaming*. C'est pourquoi, dans des villages communautaires mixtes comme Junjuwa, la compétition pour le contrôle (i) d'une version d'un mythe, (ii) de certaines représentations d'épisodes du *dreaming* et (iii) des rituels, était un enjeu qui pouvait permettre à un groupe de prendre l'ascendant sur tous les autres, c'est-à-dire d'imposer son espèce totémique, ses *churinga* et ses sites sacrés.

Dans un premier temps, pour les raisons déjà évoquées, les gens du désert contrôlaient cette sphère, mais petit à petit les gens des rivières et surtout un sous-groupe Bunuba, associé au barramundi et aux gorges de Geikie, ont été en mesure de faire valoir leur légitimité dans ce domaine pour finir par s'imposer. Comme déjà indiqué, l'élément fédérateur de départ était le serpent arc-en-ciel et son rôle primordial dans la région. Mais bien vite, les leaders bunuba mirent en avant les éléments du support mythique directement associé au plus important site sacré des environs de Junjuwa : les gorges de Geikie. Tous les résidents de Junjuwa étant maintenant sédentarisés dans cette région, il fallait que les jeunes gens soient initiés selon un type de cérémonie et suivant un support mythique qui, indépendamment de leurs origines linguistiques ou culturelles, leur donneraient un réel attachement à ce territoire. Encore une fois, la récente identité villageoise basée sur une idéologie hétéroclite permit de soutenir cette démarche.

⁸

Les gorges de Geikie ont été appelées en hommage à Sir Archibald Geikie, le directeur général du service d'exploration géologique de Grande Bretagne et d'Irlande, quand les gorges ont reçu un nom européen en 1883. Les Bunuba, propriétaires traditionnels du site, les appellent *damgku*. C'est là, durant le *dreaming*, qu'un vieil Aborigène aveugle, leader du groupe totémique du Barramundi s'est noyé, après avoir quitté son groupe qui voulait s'établir ailleurs. Le vieil homme soupira et éternua avant de couler à pic. Les aborigènes de Junjuwa affirment que quand les gorges sont calmes on peut encore entendre les soupirs du vieil homme Barramundi (photo 12).

6.2. Le support mythique

Voici un résumé du support mythique du cycle *wallungari*. Lors du *dreaming*, deux serpents géants, l'un mâle et l'autre femelle, créent la partie moyenne de la rivière Fitzroy et d'un de ses affluents, la Margaret, jusqu'aux gorges de Geikie. Les corps des deux serpents sont remplis, l'un d'eau, l'autre de poissons. Quand les serpents, venant de la mer, remontent la rivière, ils délimitent son tracé et la remplissent d'eau. Ils la peuplent de diverses espèces aquatiques en la descendant. Sur leur passage, ils procèdent à l'initiation de toutes les espèces animales dont deux principales : le poisson archer et la roussette. Rappelons qu'il s'agit des deux proies favorites du Barramundi, animal totémique de Geikie, qu'ils vont aussi tenter d'initier. Les serpents se séparent pour former la Margaret, puis se réunissent de nouveau en amont de Geikie après avoir formé les falaises et les gorges lors d'une lutte avec le Barramundi. Ce dernier refusant d'être circoncis, ils le poursuivent alors dans les gorges et parviennent à le rattraper. Acculé contre ce qui est devenu la paroi des gorges, le Barramundi persiste à leur résister (photo 13). Pour continuer de répandre la circoncision, les serpents n'ont d'autre recours que de le tuer. Le Barramundi mourant devient alors le "boss" (totem majeur) pour les gorges. Pour les serpents l'unique moyen de progresser, c'est-à-dire de continuer à répandre la circoncision, est de se débarrasser du Barramundi car si ce dernier avait survécu sans être circoncis, aurait rompu la chaîne du cycle initiatique. Ensuite, les serpents tentent de circoncire le crocodile d'eau douce. Celui-ci feint d'accepter. Il monte en haut des falaises de Geikie, les serpents sortent de l'eau mais dès qu'ils lui touchent le pénis, le crocodile leur échappe, saute de la falaise et remonte les gorges à la nage avant de disparaître dans les méandres de la Fitzroy (photo 14). Il est, pour sa part, le "boss" pour la partie de la rivière en amont des gorges⁹. Ce qu'il advient ensuite des deux serpents est assez obscur. Selon les deux versions les plus communes dans la région, soit ils disparaissent en eau profonde, soit ils s'enfouissent dans le sable. Dans les deux cas, tous les animaux créés deviennent des hommes finis, c'est-à-dire circoncis puis initiés, sauf le crocodile et le barramundi.

Durant le rituel, les différentes danses exécutées par les groupes des circonciseurs, venus du nord tout comme les serpents arc-en-ciel, miment et commémorent le rôle de chacun des animaux mythiques durant la création de la rivière et les différentes séquences du mythe.

À la fin des danses, à l'aube et avant de procéder à la circoncision des novices, le barramundi est symboliquement tué par les circonciseurs en transperçant son effigie de javelines. Grâce à cet acte commémoratif, ils sont à présent en mesure d'accomplir leur tâche : "faire des hommes".

⁹

Il sera circoncis plus tard par l'ancêtre Kangourou qui a pris le relais des deux serpents arc-en-ciel et a introduit la circoncision dans l'Est des Kimberley.

Le détail du déroulement de la cérémonie de circoncision importe peu pour le propos de cet article. Il faut juste retenir que la spécificité hybride du serpent arc-en-ciel évoque les trois aires culturelles (désert, rivière, mer), leurs différences mais surtout leur complémentarité. Comme l'initiation est avant tout un moyen d'identification au territoire par le biais de l'espèce totémique, les enjeux identitaires sont donc fondamentaux. Lors des derniers cycles de circoncision auxquels j'ai assisté, les jeunes gens de Junjuwa, possédant cette identité mixte revendiquée et affichée, et leurs aînés, tant ceux du désert que ceux des rivières, s'accordèrent à reconnaître que les rites *wallungari*, et le support mythique des gorges de Geikie, convenaient pour tous. En effet, cette identité "mixte" – pas nécessairement la même que celle de leurs parents – ne remet pas en cause des identités plus restreintes, s'inspirant toutes du corpus mythique des serpents arc-en-ciel.

7. Animal symbolique créateur et modernité

On connaît le potentiel dynamique inhérent au concept du *dreaming* et son caractère ouvert (sans fin). Mais il est tout à fait remarquable de constater qu'une entité mythique créatrice puisse être adaptée à une situation contemporaine tout en conservant son rôle d'animal civilisateur et une partie des symboles qu'elle exprime : des différences, certes, mais surtout la complémentarité, voire une certaine unité. Dans les années 1960, les écrits anthropologiques relatifs à la région de Fitzroy Crossing tendent à montrer que, dans le passé, d'autres *wandjina* tenaient le rôle d'entités créatrices centrales dans la région, alors que le serpent arc-en-ciel avait une place secondaire (Kolig 1974). Graduellement il est devenu un référent central pour l'ensemble de Kimberleys.

C'est sans doute sous l'influence de l'arrivée de groupes en provenance du désert au début des années 1970, que le serpent arc-en-ciel a supplanté les autres *wandjina* dans les rites de circoncision durant lesquels son rôle est devenu de plus en plus important. Sa nature hybride, représentative des trois aires culturelles présentes à Junjuwa, a facilité les diverses réinterprétations des mythes grâce à la spécificité du *dreaming* qui permet d'y incorporer les événements historiques. Durant un premier temps, les trois "animaux-références" constituant le corps du serpent arc-en-ciel ont continué d'apparaître dans le support mythique. Puis, à l'époque des événements de Noonkanbah, (*cf.* note 5), le rôle du kangourou – introducteur de la circoncision dans le désert – est devenu prépondérant. Ayant toujours souhaité se démarquer de Noonkanbah, les résidents de Junjuwa capitalisèrent sur le rôle fédérateur du serpent arc-en-ciel en mettant en avant tous les éléments du mythe liés à leur propre territoire (rivières Fitzroy et Margaret) et leurs ancêtres totémiques (poisson archer, barramundi, roussette, crocodile d'eau douce).

Plus tard, les gorges de Geikie et le Barramundi sont devenus centraux dans le support mythique et les rites de circoncision. Ceci est notamment attesté par l'effigie du Barramundi symboliquement mis à mort par les frères et oncles maternels des novices juste avant leur circoncision. La mainmise sur les cycles d'initiation est un enjeu majeur afin, d'une part, de maintenir les jeunes hommes dans le pays des rivières et ainsi mieux les contrôler¹⁰ ; d'autre part, de les impliquer dans les rites de multiplication et permettre aux sites et aux espèces totémiques concernés de continuer à prospérer.

En s'appuyant sur le mythe du serpent arc-en-ciel et son rôle de créateur et de circonciseur, les leaders Bunuba sont parvenus à supplanter d'autres groupes, pourtant réputés plus traditionnels, dans le domaine cérémoniel. Ils doivent cette réussite au fait d'avoir pu aussi ramener leurs *churinga*, entreposés dans des sanctuaires éloignés et associés à des sites totémiques en partie abandonnés, à proximité de Junjuwa, avant que les populations du désert ne fassent de même. La plupart de résidents de Junjuwa, y compris les gens des rivières, ne retournent que très rarement à proximité des lieux chargés d'esprits enfants. Cela rendait impossible la reproduction des espèces totémiques et par voie de conséquence la formation d'initiés pouvant manipuler les *churinga*. Cela signifiait, à terme, l'extinction irrémédiable des espèces totémiques, ce qui annihilerait toute vie du territoire.

Le souhait de rapatrier les *churinga* à proximité de Junjuwa devint, vers la fin des années 1980, une priorité pour chaque groupe y vivant. Une véritable course s'engagea alors et les Bunuba parvinrent à ramener en premier leurs objets sacrés, légitimant ainsi leur rôle central dans les cycles de circoncision (photo 15). Ils avaient pu réunir tous les éléments nécessaires au maintien des relations entre leur *dreaming*, leur territoire et les hommes, en partie grâce au serpent arc-en-ciel, figure emblématique du *dreaming* pourtant devenue marginale dans les nouveaux cycles initiatiques.

■ En guise de conclusion : du *dreaming* à l'écotourisme

Les gorges de Geikie sont devenues un parc national en 1982. Vers le milieu des années 90, Fitzroy Crossing a développé ses infrastructures touristiques, auparavant très sommaires. Depuis peu, des tours en barque ont été organisés, tout

¹⁰

La circoncision pratiquée vers l'âge de 16 ans est devenue un des moyens de "calmer" (sic.) les adolescents ayant eu des démêlés avec la justice ou consommant de l'alcool, deux travers extrêmement répandus à Junjuwa.

d'abord par les rangers puis par les habitants de Junjuwa dans une perspective d'écotourisme à laquelle les Bunuba du totem Barramundi sont à présent étroitement associés¹¹. Ils guident les tours et font découvrir aux touristes leur territoire (physique et symbolique), la faune et la flore. Ils les mènent dans les méandres de la Fitzroy qui attestent du passage des deux serpents arc-en-ciel dans cette rivière. Puis une longue halte est observée au milieu des gorges de Geikie, à l'endroit où l'on peut encore entendre les gémissements du vieil homme Barramundi qui a sombré à l'endroit même où l'ancêtre Barramundi s'est enfoncé dans les flots lors du *dreaming*, tué par les deux serpents arc-en-ciel qui voulaient le circoncrire.

En quelques années, le serpent arc-en-ciel, figure symbolique du *dreaming*, est passé dans la réalité quotidienne d'une population marginalisée qui cumule les taux de mortalité infantile et de chômage les plus élevés d'Australie, l'espérance de vie la plus basse et la plus forte probabilité d'être emprisonné... Bref, le *dreaming* est, par bien des aspects, devenu un cauchemar. Mais ce qu'il faut retenir au-delà des statistiques consternantes et d'une réalité parfois inadmissible, c'est cette volonté farouche de préserver le lien avec le passé, de le faire revivre, aussi difficile que soit le présent, pour que les serpents arc-en-ciel continuent à venir du nord afin de poursuivre leur œuvre civilisatrice.

Le serpent arc-en-ciel n'est pas un totem, comme le sont le barramundi, la roussette et/ou le poisson archer, car sa nature est autre : il est à la fois créateur et civilisateur et non pas, comme ces espèces totémiques, un simple produit de la création (*cf.* I. de Garine, J. Tubiana, cet ouvrage). De surcroît, sa triple hybridité lui a permis, en quelque sorte, d'annoncer les brassages et regroupements de populations que l'on peut observer dans des villages communautaires comme Junjuwa. Il est donc en quelque sorte annonciateur du changement et donne aux humains certaines clés pour y faire face et poursuivre son œuvre civilisatrice en perpétuant la circoncision. Je pense qu'il faut voir dans le serpent arc-en-ciel un animal civilisateur : créateur de la topographie et de certaines espèces animales et végétales, initiateur des ancêtres totémiques, fondateur de la circoncision et annonciateur des changements et de la modernité. Sa présence, ses actes et son œuvre pionnière donnent du sens à la civilisation passée, sa nature hybride et la permanence de son pouvoir permettent à la civilisation présente de s'exprimer dans un contexte pourtant tout autre.

La dynamique que j'ai présentée montre bien que, dans le corpus mythique aborigène, un certain nombre d'entités hybrides symboliques a un rayonnement régional et possède des spécificités et des qualités leur permettant de passer au travers des bouleversements sociaux et religieux les plus chaotiques. En effet, si l'image de référence du serpent arc-en-ciel survit au changement, c'est que, d'une part, elle permet d'exprimer des identités différentes et variables selon les contextes, et d'autre part son adaptabilité autorise toutes les réinterprétations. À mon avis, il importe peu que le serpent arc-en-ciel ne soit plus aujourd'hui la référence mythique d'autrefois. Ce qui compte avant tout, c'est qu'il ait permis aux

¹¹

Il existe même divers sites Internet consacrés à l'écotourisme.

Aborigènes, au travers des vicissitudes de leur histoire, de donner du sens à ce qui n'en avait pas. En quelque sorte, leur permettre de réinterpréter le présent au travers du prisme du passé afin d'être mieux armés pour un futur toujours hypothétique.

Références bibliographiques

- AKERMAN K., 1979 — "The Renaissance of Aboriginal Law in the Kimberleys". In Berndt R.M., Berndt C.H. (eds): *Aborigines of the west*, Nedlands, University of Western Australia Press: 234-242.
- BERNDT R., 1974 — *Australian aboriginal religion*. Leiden, Brill, 4 vols.
- BERNDT R., 1977 — "Aboriginal Identity: Reality or Mirage?". In Berndt R.M. (ed.): *Aborigines and Change: Australia in the '70s*, Canberra, Australian Institute of Aboriginal Studies, Social Anthropology Series 11: 1-12.
- CHALOUPKA G., 1993 — *Journey in Time: The Worlds Longest Continuing Art Tradition; the 50 000 year story of the Australian Aboriginal Rock Art of Arnhem Land*. Portland, Reed, 512 p.
- DEAKIN H., 1982 — "Some thoughts on transcendence in tribal societies". In Dowdy E. (ed.): *Ways of transcendence*, Adelaide, The Australian Association for the Study of Religions: 89-107.
- DIXON R., 1980 — *The languages of Australia*. Cambridge, Cambridge University Press, 303 p.
- DURKHEIM E., 1912 — *Les formes élémentaires de la vie religieuses*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. Bibliothèque de philosophie contemporaine, 472 p.
- ELKIN A., 1976 — *Aboriginal men of high degree: Initiation and Sorcery in the World's Oldest Tradition*. London, Inner Traditions, 218 p.
- ELKIN A., 1981 — *Les Aborigènes d'Australie*. Paris, NRF, Éditions Gallimard, Coll. Bibliothèque des sciences humaines, 321 p.
- HAWKE S., GALLAGHER M., 1989 — *Noonkanbah. Whose land, whose law?* Fremantle, Fremantle Arts Centre Press, 189 p.
- KOLIG E., 1974 — Tradition and emancipation: An Australian Aboriginal version of "nativism". *Aboriginal Affair planning Authority Western Australia, Supplement to Newsletter*, 1 (6): 1-42.
- KOLIG E., 1975 — *A report of the Aboriginal population of Fitzroy Crossing with special reference to its political structures, aspirations and background*. Rapport State Housing Commission, Western Australia, 18 p.
- KOLIG E., 1987 — *The Noonkanbah story: Profile of an Aboriginal community in Western Australia*. Dunedin, University of Otago Press, 114 p.
- LÉVI-STRAUSS C., 1962 — *Le totémisme aujourd'hui*. Paris, Presses Universitaires de France, 160 p.
- MOISSEEFF M., 1995 — *Un long chemin semé d'objets culturels*. Paris, Écoles de Hautes Études en Sciences Sociales, coll. Les Cahiers de l'Homme, nouvelle série 23, 280 p.
- MOIZO B., 1983 — *Mort et traitement du corps chez les Aborigènes australiens*. Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Université Paris X, 330 p.
- MOIZO B., 1987 — "Identité du dehors, identité du dedans. Les Aborigènes des Kimberleys". In Geschière P., Schlemmer B. (éds) : *Terrains et Perspectives*, Paris, ORSTOM/ASC : 315-332.
- MOIZO B., 1990 — Être Aborigène aujourd'hui. Migrations, sédentarisation et changements identitaires dans le Nord-Ouest de l'Australie, *Études Rurales*, 120 : 107-128.
- MOIZO B., 1991 — *We All One Mob But Different: Groups, grouping and identity in a Kimberley Aboriginal Community*. Ph.D. dissertation, Department of Prehistory & Anthropology, Australian National University, Canberra, 315 p.
- SHAW R., 1983 — *Banggaiyerri: The Story of Jack Sullivan*. Canberra, Australian Institute of Aboriginal Studies, 186 p.

« **T**he great rainbow snakes
are still coming from up north »
Past and present Aboriginal groups
and mythical animal relationships
in the North-West of Australia

Bernard Moizo
BMoizo@laopdr.com

Keywords

Aborigines, cosmology, rituals, modernity, cultural identity

The cosmogony and perception of the world among the Australian Aborigines make constant reference to their relations with animals and the surrounding physical environment. This symbolic universe does not seem to have set up any frontiers between humans and the chimerical interpretations of nature. Among the Aborigines, there are large cultural and linguistic differences, but several elements are found all over Australia. For example in the religious domain: the mythical past whence emerges a unique concept: the *dreaming*. The *dreaming* is an oneiric period with a beginning but no end. This means that certain creative forces from that period continue to influence the world. The hewing of the landscape and society is the work of hybrid civilizing heroes that today's Aborigines consider their direct ancestors. These hybrid beings, who live like the Aborigines, only perfected the creative work of other mythical beings, more powerful ones who have disappeared, as for example the rainbow serpent. These super-creatures, formed from several animals, could modify the landscape at will and knew no death. In the mythology, the rainbow serpents are gigantic in size, and are associated with water and fertility. It is a chimerical animal, multiply hybrid: a kangaroo or bat head, the body of a python, and a crocodile tail. Its body contains vegetables, fish and wild yams. The rainbow serpent kept its creative powers to

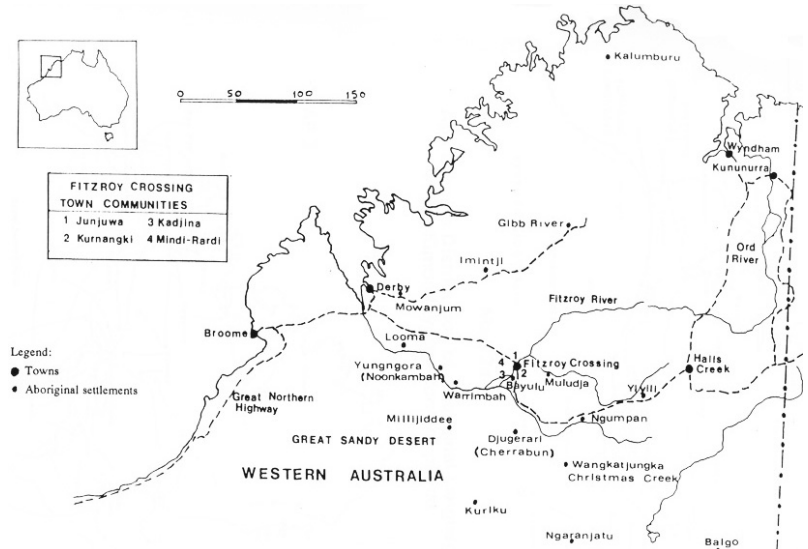
itself because its power was too great to be transmitted to humans, who already wielded part of the powers of their totemic species. In the region of the Kimberleys (North-West Australia), two rainbow serpents introduced circumcision. The initiation cycles, of which circumcision is part, are occasions, which allow the Aborigines to commemorate the founding acts of the creative entities such as the rainbow serpents. The links between the Aborigines and the *dreaming* are numerous, and belong to the realms of both daily, profane life and more specific situations where they are brought into play in sacred contexts. The result is a plural attachment, which is central in the complex relations between men, animals and territories, notably expressed through totemism and during initiation cycles. A cult object, the *churinga*, is eminently sacred to the Aborigines and ensures the mediation between humans and the *dreaming*. In the region in question, many *churinga* referred to the rainbow serpent, although none were devoted to it exclusively. There the Aborigines' traditional identity was founded upon four elements: the sanctuary (an individual's totemic site), the people, the supernatural beings, and the ritual objects. Gradually, these identities integrated the local historic elements (migrations, the settling process, living on rearing stations or in missionary camps), to become community identities as in Junjuwa, without, however, completely erasing the past differences. In this context, the super-creatures from the communal *dreaming* acted as catalyst. The rainbow serpent appeared as the common element of reference, because the three animals, which compose its 'body' were representative of the different populations who were brought to live in the region. Under the influence of populations from the desert, the initiation cycles underwent a strong revival in all of the Kimberleys communities, in particular due to reference to the rainbow serpent, which facilitated ceremonial cooperation, since it was the rainbow serpent that introduced circumcision into the ceremonies. In the community villages like Junjuwa, the competition for the control of circumcision had important stakes, because it made it possible for one group to gain ascendancy over the others. The initiation is above all a means of identifying oneself with the territory through the basis of the totemic species. The identity stakes are therefore fundamental, and the claimed "mixed" identity does not prohibit more restricted identities, inspired by the mythical corpus of the rainbow serpent.

Basing themselves on the rainbow serpent myth, its role of creator and circumciser, some local group leaders, little by little including the mythical entities belonging to their regions into the initiation cycles, managed to supplant the other groups in the ceremonial domain. The rainbow serpent is both creator and civilizer. In a way, its triple hybridism announces the intermixing and population regroupings that one may observe in the Kimberleys. It is thus, in a certain manner, the herald of change, and endows humans with certain keys to learn to live with the changes and to continue its civilizing work by perpetrating circumcision. The creative powers of the rainbow serpent give meaning to the past civilization; its hybrid nature and the permanence of its power serves the present civilization to express itself even though the context is completely different.

Figures

Figure 1. Carte des Kimberleys

(Moizo 1991 : 17)



Photos

Photo 1. Un site totémique de l'ancêtre chauve-souris (roussette) renfermant de nombreux esprits-enfants

(cliché de l'auteur, Christmas Creek, Kimberley, Australie Occidentale, 1987)

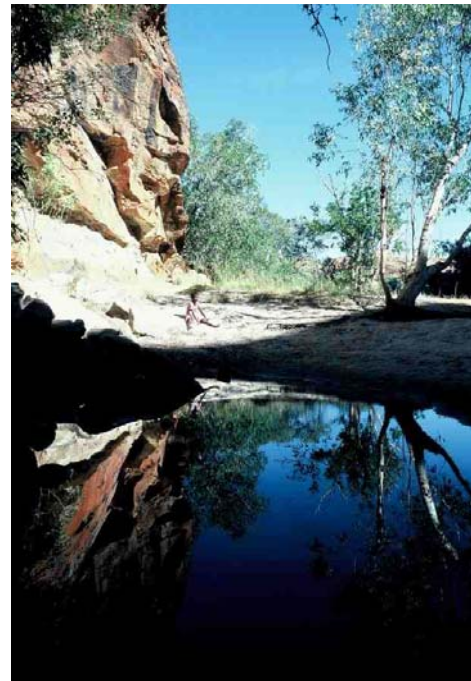


Photo 2. Tableau peint par un membre de la communauté de Junjuwa, représentant la colère du serpent arc-en-ciel, réveillé durant son sommeil par un couple incestueux

(cliché de l'auteur, Fitzroy Crossing, Kimberley, Australie Occidentale, 1987)



Photo 3. Rocher censé être issu du gras pétrifié de l'ancêtre Barramundi. Il est frotté avec la pierre au premier plan lors des cultes de multiplication

(cliché de l'auteur, Fitzroy Crossing, Kimberley, Australie Occidentale, 1985)



Photo 4. Panneau à l'entrée du village communautaire de Junjuwa

(cliché de l'auteur, Fitzroy Crossing, Kimberley, Australie Occidentale, 1985)



Photo 5. Vue aérienne du village communautaire de Junjuwa

(cliché de l'auteur, Fitzroy Crossing, Kimberley, Australie Occidentale, 1986)



Photo 6. Vue aérienne du village communautaire de Junjuwa

(cliché de l'auteur, Fitzroy Crossing, Kimberley, Australie Occidentale, 1986)

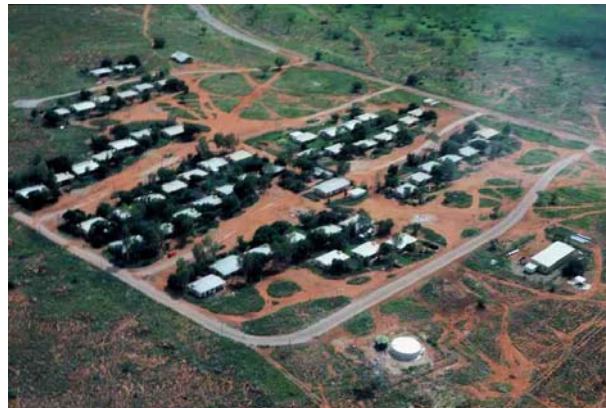


Photo 7. Le secteur des Bunuba dans le village communautaire de Junjuwa

(cliché de l'auteur, Fitzroy Crossing, Kimberley, Australie Occidentale, 1986)



Photo 8. Novices durant la période de réclusion après la circoncision ; les peintures corporelles retracent les cheminements des serpents arc-en-ciel dans la région

(cliché de l'auteur, Fitzroy Crossing, Kimberley, Australie Occidentale, 1987)



Photo 9. Un novice Bunuba du totem Barramundi ; ses peintures corporelles évoquent le confluent des rivières Fitzroy et Margaret, quand les serpents arc-en-ciel se sont séparés, en aval des Gorges de Geikie

(cliché de l'auteur, Fitzroy Crossing, Kimberley, Australie Occidentale, 1987)



Photo 10. Frère jumeau du novice de la photo 9, les peintures sont identiques

(cliché de l'auteur, Fitzroy Crossing, Kimberley, Australie Occidentale, 1987)



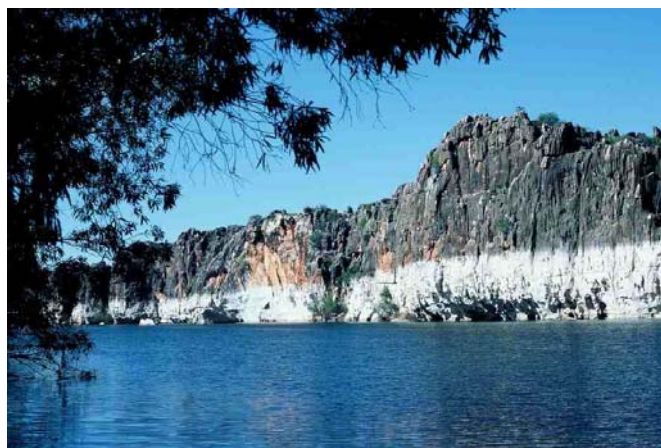
Photo 11. Un novice Bunuba du totem du poisson archer ; l'épisode décrit sur les peintures corporelles commémore la circoncision de l'ancêtre poisson archer par les serpents arc-en-ciel

(cliché de l'auteur, Fitzroy Crossing, Kimberley, Australie Occidentale, 1987)



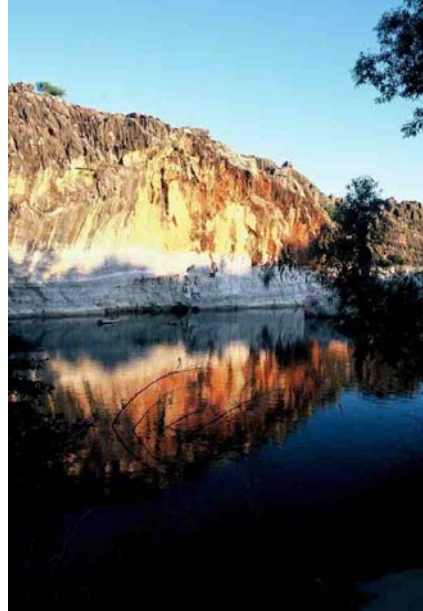
Photo 12. Gorges de Geikie, lieu où l'ancêtre Barramundi a coulé. C'est là que l'on peut entendre les gémissements du vieil homme barramundi de la légende. La partie inférieure de la falaise est blanche comme l'est le gras contenu dans le ventre du barramundi

(cliché de l'auteur, Gorge de Geikie, Kimberley, Australie Occidentale, 1986)



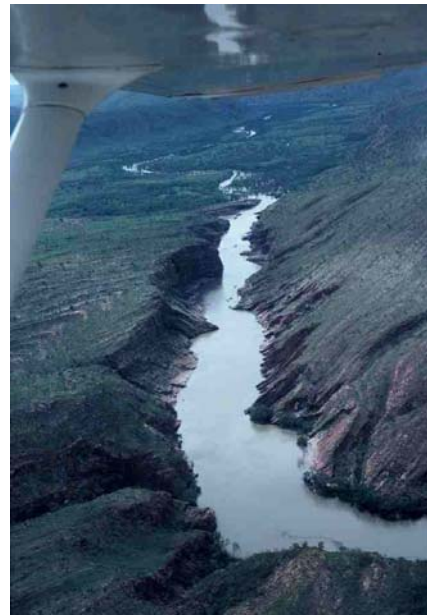
*Photo 13. Falaise contre laquelle a été
acculé l'ancêtre Barramundi par les deux
serpents arc-en-ciel voulant le circonferer*

(cliché de l'auteur, Gorge de Geikie, Kimberley,
Australie Occidentale, 1986)



*Photo 14. Partie amont de la rivière
Fitzroy où s'est réfugié l'ancêtre crocodile
fuyant les deux serpents arc-en-ciel*

(cliché de l'auteur, Rivière Fitzroy, Kimberley,
Australie Occidentale, 1986)



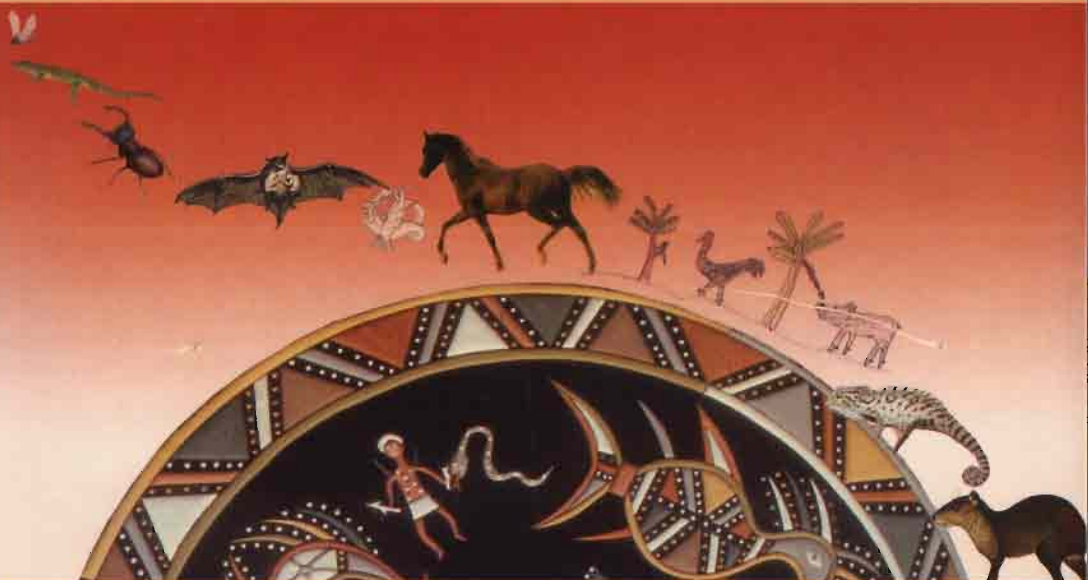
*Photo 15. Vue de Junjuwa, depuis la
cache des Churinga appartenant aux
Bunuba*

(cliché de l'auteur, Fitzroy Crossing, Kimberley,
Australie Occidentale, 1988)



Le symbolisme des animaux

L'animal, clef de voûte de la relation
entre l'homme et la nature ?



Animal symbolism

*Animals, keystone in the relationship
between Man and Nature?*

colloques

et

séminaires

Éditeurs scientifiques

Edmond Dounias

Élisabeth Motte-Florac

Margaret Dunham

Ouvrage issu du colloque
Le symbolisme des animaux
Villejuif, 12-14 novembre 2003

Le symbolisme des animaux

L'animal, clef de voûte de la relation
entre l'homme et la nature ?

Animal symbolism

*Animals, keystone in the relationship
between Man and Nature?*

Éditeurs scientifiques

Edmond Dounias, Élisabeth Motte-Florac, Margaret Dunham

IRD Éditions

INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Collection Colloques et Séminaires

Paris, 2007

Conception et réalisation multimédia / *Multimedia design and creation*

Poisson soluble

Mise en page version PDF / *PDF layout*

Élisabeth Motte-Florac et Edmond Dounias

Maquette de couverture / *Cover artwork*

Michelle Saint-Léger

Coordination / *Coordination*

Élisabeth Lorne

Photos de couverture / *Frontpage photos*

Agouti (Marie Fleury, figure 1)

Basilic (Anne Behaghel-Dindorf, figure 23)

Caméléon panthère (Enzo Fuchs & Martin W. Callmander, photo 3)

Chauve –souris. Une “bonne mère” (Lucienne Strivay, figure 8)

Cheval (site Internet <http://lechevalgagnant.chez-alice.fr>)

Ciel de case wayana (Marie Fleury, photo 9)

Dessin de Lahi (Edmond Dounias [dessins d'enfants], figure 13)

Gecko géant de Madagascar (Enzo Fuchs & Martin W. Callmander, photo 9)

Lucane cerf-volant (Yves Cambefort, figure 2)

Moustique. Gravure en eau-forte d'André Meyer (Cécilia Claeys-Mekdade & Laurence Nicolas, figure 1)

The basilisk (Anne Behaghel-Dindorf, figure 22)

Fond d'écran / *CD-ROM wallpaper*

Table divinatoire (devin par la souris) (Marc Egrot, figure 1)

Fond sonore / *Background music*

Chant nocturne baka en forêt du sud Cameroun (Edmond Dounias 1994)

La loi du 1er juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans le but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the copyright holders.

© IRD, 2007

ISSN : 0767-2896

ISBN : 978-2-7099-1616-5